

goût des aventures et des voyages parmi la jeunesse des Trois Royaumes, que la publication de tous les récits officiels d'expéditions édités par l'Amirauté.

Un fait aujourd'hui avéré pourtant, c'est que les lettres d'un père, d'un fils, d'un parent ou d'un ami établis en Amérique, sont considérées comme les plus puissants, les plus sûrs stimulants d'émigration.

Pourquoi cela ?

C'est que chaque lettre renferme un petit roman intime où les personnages parlent d'abondance; tandis que la plupart des brochures d'émigration, rédigées en style d'annonce, inspirent aux masses le même intérêt que le prospectus d'une panacée ou la circulaire d'une maison de commerce.

A. ACHINTRE.

ECHOS DE PARTOUT

Le courant de l'émigration a éprouvé, en 1874, un véritable mouvement d'arrêt. Tandis qu'en 1873, 189,397 individus avaient quitté les ports de l'Angleterre à destination des États-Unis et de l'Océanie, 123,934 se sont embarqués en 1874. La diminution est donc de 67,463. Cette diminution du nombre des émigrants est l'une des causes de la souffrance des compagnies de paquebots transatlantiques.

Par suite de la crise qui sévit en ce moment sur l'industrie des transports maritimes par navires à vapeur, un certain nombre de compagnies allemandes et anglaises ont dû cesser leurs voyages. Le prix du fret de Liverpool à New-York, qui était de 25 à 42 francs le tonneau, est descendu à 5 fr., 2 fr. 50 et même 1 fr. 25.

Un grand meeting a été tenu à Wolverhampton, en faveur du droit des femmes au suffrage électoral. L'un des principaux arguments invoqués a été que les hommes qui refusent aux femmes ce droit indéniabie, les mettent au même rang que les chevaux et que les chiens qui, eux aussi, payent impôt; de là à les accabler de coups, d'injures, de brutalités de tous genres, il n'y a qu'un pas, disent-ils. Inutile d'ajouter que l'auditoire a voté en faveur du droit des femmes à nommer ses députés ou députées.

Une compagnie anglaise de chemin de fer vient d'inaugurer une nouvelle série de billets d'aller et retour pour toutes stations, billets que les voyageurs pourront se procurer durant toute l'année. Les billets pour un parcours de cinquante milles et au-dessous seront valables pendant sept jours; ceux délivrés pour un trajet de cinquante-et-un milles et au-dessus le seront pendant un mois. Le dimanche n'est pas compté dans les sept jours, de telle sorte que le droit du billet se terminant un dimanche est prorogé jusqu'au lundi. Il va sans dire que ces billets sont à réduction de prix.

Une députation du clergé français présentait naguère au pape trente volumes contenant les adresses de cent soixante évêques étrangers et de trois millions de fidèles, pour couvrir le saint-père à venir à Paris bénir les pierres de fondation de la nouvelle église du Sacré-Cœur.

En 1874, il y a eu en Russie 3,011,338 naissances, 2,429,943 décès et 610,320 mariages.

Le *Challenger*, après avoir relâché à Hong-Kong, à la fin de décembre, a repris son voyage d'exploration et en même temps de retour en Europe.

Les récoltes de la Nouvelle-Zélande étant ravagées par une multitude d'insectes, les colons ont pris le parti d'appeler à leur secours les oiseaux insectivores d'Europe. Un navire, le *Tintern Abbey*, a donc pris la mer, quittant le port de Londres, avec une cargaison de plus de douze cents mésanges, linottes, loriot, verdiers, chardonnerets, perdrix, grives, merles, etc. Arrivés à destination, ces volatiles recevront la liberté et vivront aussi heureux que possible, puisqu'ils trouveront tout à la fois une nourriture abondante et la protection des lois.

M. l'amiral de Quilès avait envoyé au Jardin d'acclimatation de Paris, une variété particulière de bambou japonais auquel, par reconnaissance pour le donateur, on a donné le nom de *Bambusa Quilèsii*. Ce bambou paraît devoir s'acclimater très-facilement, comme deux autres espèces dues à M. Simon, consul français en Chine. Ces dernières, cultivées dans le midi de la France, aux environs de Nîmes, ont largement prospéré, ont répondu à toutes les espérances, ont trouvé leur emploi dans

l'industrie des meubles légers de fantaisie, tables, chaises, tabourets, étagères, etc. En outre, ces bambous devenus français font l'objet d'un commerce d'importation pour l'Angleterre.

Le dimanche 17 janvier a été inauguré le chemin de fer métropolitain et souterrain qui réunit le faubourg de Péra à Galata. Constantinople aura donc avant Paris son chemin de fer intérieur. C'est le sultan en personne qui a tenu à inaugurer la voie nouvelle.

Un impôt ayant été mis, en Italie, sur les valeurs mobilières, les compagnies d'agents de change de plusieurs cités importantes auraient résolu de faire grève, comme de simples prolétaires.

Une expérience curieuse a été faite au Muséum d'histoire naturelle. Un crapaud avait été enfermé dans un bloc de plâtre, lequel avait été abandonné dans un coin durant plusieurs années. Ce bloc ouvert a rendu le crapaud vivant, mais en l'ormi. Il vivait mais ne se réveillait pas, et par conséquent n'accomplissait aucune des diverses fonctions nécessaires à la vie.

Voici quel a été, pour 1874, en France, le mouvement du commerce d'importation des produits agricoles. Les grains en nature ou manufacturés : froment, seigle, avoine, farine, pâtes alimentaires, forment un total de 171 millions; les pommes de terre, 15 millions; les légumes secs, 8 millions; les marrons 1 million 800 mille francs; les semences, 22 millions; les fourrages, 1 million 500 mille francs; houblon, 4 millions; les graines oléagineuses, 1 million; les chardons cardères, 2 millions. L'Angleterre, la Belgique et l'Allemagne sont les principaux acheteurs pour ces denrées.

Les vins ont donné 238 millions; les eaux-de-vie et alcools, 80 millions.

Les sucres bruts et raffinés : 202 millions. On a exporté pour 3 millions de francs d'huile d'olive; 8 millions d'huile diverses; 12 millions de tourteaux de graines oléagineuses; 8 millions de bestiaux; 3 millions 1/2 de volailles; 35 millions d'œufs; 6 millions de fromages; 92 millions de beurre.

Les soies brutes ont rapporté 125 millions de francs; les laines 110 millions. Enfin, on a exporté environ 20,000 chevaux, juments, mulets, etc., pour une somme de 17 millions 1/2.

En résumé, la valeur totale des exportations agricoles s'est élevée, pour 1874, à 1,217,300,000 francs. Si de cette somme, l'on retranche le montant des importations pour les mêmes produits, soit 696 millions, l'on voit que le bénéfice de la France, pour cette seule branche de sa richesse, est de 521 millions de francs.

CAUSERIE DE QUEBEC

La critique est aisée et l'art est difficile. Cela a pu être vrai autrefois, cela peut encore être vrai aujourd'hui en certains endroits; mais ici, c'est tout le contraire qui est la vérité. La critique est impossible et, en conséquence, l'art est du dernier facile.

Ces réflexions me sont venues à propos du passage, par notre ville, d'une troupe charmante, dirigée par un impressario du nom de Holman.

Les affiches étaient superbes, les annonces prodigieuses et prodiguées. La troupe ne comprenait pas moins de sept étoiles, toutes de première grandeur. Vos journaux de Montréal en faisaient les plus grands éloges et nous avaient inondés de leurs rayonnements. J'avais bien encore quelques doutes, mais nous entendons si peu de bonne musique, que je me suis jeté là dessus comme un homme qui a faim et soif. Hélas! combien je m'en repens!

La salle de spectacle était pleine comme aux plus beaux jours. On devait donner *la Somnambule*, que j'avais relue d'un bout à l'autre avant de partir de chez moi, pour me rafraîchir la mémoire et ne pas perdre une seule note de cette musique délicieuse. En entrant, je vois un piano et quelques cuivres couchés paresseusement aux pieds de cinq ou six pupitres. J'avoue que cela me refroidit un peu; mais, fort de cette maxime du code criminel anglais « qu'un accusé est censé innocent tant que le jury ou le juge ne l'a pas déclaré coupable, » je refoule à l'intérieur mes sinistres appréhensions, je parviens même à faire reluire mes espérances, je me tais et j'attends.

Pourtant, le piano était toujours là, et il est difficile de concilier l'idée de *la Somnambule* avec celle d'un clavier, eût-il sept octaves et demie et fût-il sorti de la meilleure fabrique.

Enfin le rideau se lève; le chœur fait son entrée et attaque le premier morceau d'ensemble. J'étais plein d'indulgence, malgré tout, et j'ai trouvé cela assez portable, quoiqu'il n'y eût certainement pas lieu de *bisser*. La salle frissonne; c'est Lise qui apparaît! Elle commence. Mon Dieu! me dis-je en moi-même, que vous ai-je donc fait pour que vous m'infligiez une Lise de cet acabit? Le ciel resta sourd à mon interrogation et Lise continua son massacre. Ce fut, je crois, le signal. On se met à tirailler le premier acte de cette pauvre *Somnambule*; on en arrache violemment des débris informes que l'on nous présente tout pantelants et convulsionnés. Chacun se met de la partie: Rodolphe, Amine, le chœur; tout cela tenaille avec une persistance de vouloir, avec des raffinements d'opiniâtreté, et par-dessus tout avec un sans-gêne tel qu'en affecte l'étudiant en médecine taillant sans merci les chairs de son sujet.

Le premier acte a duré dix minutes: c'était encore trop. Dans le premier chœur, je n'avais heureusement pas entendu le piano. Mais, hélas! dans les morceaux moins bruyants, il m'a bien fallu le subir. Jamais je n'aurais cru qu'on put pousser l'audace du bras jusqu'à cette limite: je ne parle pas des doigts, ils n'y paraissent que comme hors-d'œuvre. Jamais clavier n'a émis des sons plus étranges et à la fois plus prétentieux. Je ne suis pas fort en harmonie, c'est ce qui m'a sauvé: un compositeur y eût laissé sa raison, et les mânes de Bellini ont dû ressentir, du haut de leur glorieux séjour, de frénetiques tressaillements. Joignez à cet accompagnement barbare la psalmodie creuse du comte dans le grand air *Viraviso*, et vous concluez avec moi qu'il est impossible de mieux s'entendre pour abîmer un chef-d'œuvre.

Il faut pourtant le dire, dans tout ce chaos, dans ce froissement indigne de choses si belles, il y a eu un petit oasis qui m'a un peu reposé, c'est le chœur *A fosco cielo*. Je vous assure que ce n'était pas trop mal rendu; mais, par exemple, il n'y a eu que cela... et le ténor qui, malgré sa voix usée, montrait de temps à autre qu'il comprenait son rôle: sa phrase avait même assez d'école.

Pendant l'entr'acte, les cuivres ont joué, dans un style qui chassait les gens vers la buvette.

Que vous dirais-je? Les deux autres actes ont été donnés avec le même succès impitoyable dans son éreintement. Heureusement que l'on n'a chanté que trois ou quatre morceaux par chaque acte. Tout le reste était une pâle comédie, ou plutôt une farce grotesque, une pantalonnade parlée dans un anglais que je m'applaudis de n'avoir pas compris dans tous ses dévergondages.

Bref, je suis resté jusqu'à la fin, debout, car il n'y avait pas assez de sièges. Je me demande ce qui m'a poussé à subir jusqu'à la fin ce châtement humiliant pour mes oreilles. Est-ce mon mauvais génie? Est-ce ce sentiment, naturel à une bonne âme, qui fait toujours espérer, en dépit même du bon sens, que les choses finiront par s'améliorer? Je l'ignore et ne veux pas chercher à le savoir. C'est assez d'avoir reçu la blessure sans se complaire à retourner le fer dans la plaie.

— Bien sûr, disais-je en sortant à un ami, demain, la salle sera vide, ou, du moins, les gens trouveront où s'asseoir.

Je m'étais trompé. Ils sont restés une semaine, et tous les soirs ils ont eu salle comble. Ils ont même joué *Fra Diavolo*, et je ne suis pas sûr qu'ils n'aient pas répé-

té *la Somnambule*. Ça été un succès sur toute la ligne. Savez-vous pourquoi? Vos journaux les avaient loués: les nôtres ont emboîté le pas, à une seule exception près. Cette exception est le *Mercury*; il mérite qu'on le nomme, car ses comptes rendus sont toujours faits avec impartialité et une grande connaissance du sujet. Les articles des autres étaient ronflants, flatteurs au superlatif, glorificateurs! Comme ces gens ont dû rire dans leurs barbes! Ils ont cru que nous les prenions au sérieux et ont mesuré l'étendue de notre savoir musical par la critique de nos journaux. Ils reviendront et ils n'auront pas tort. En revanche, le *Beethoven Quintett Club*, qui nous arrive ces jours-ci, prend la plus petite de nos salles, afin de pouvoir la remplir.

Croyez-vous qu'il ne serait pas temps pour les journaux d'établir une saine critique, et de décourager une fois pour toutes ces exploités de mauvais aloi.

Je conçois que, lorsqu'il s'agit de concerts charitables, organisés par la bonne volonté d'amateurs qui n'ont d'autre objet que de rendre service, on doive pratiquer l'indulgence, et tout en donnant de bons conseils, s'abstenir d'une critique que sa sévérité rendrait déplacée.

Mais lorsqu'on a affaire à des gens qui font une profession, ou plutôt un métier de l'art, et qui viennent, sans aucune vergogne, tenter de nous faire prendre des vessies pour des lanternes—pardon pour cette locution—ne serait-il pas à propos de nous affirmer un peu et de faire voir à ces brocanteurs de doubles croches, que nous savons distinguer entre le comte Rodolphe et le général Boum Boum?

Notre impressario, j'oubliais de le dire, a donné la *Grande Duchesse*. On me dit que ce n'était pas mal. Je veux bien le croire: je n'y ai pas assisté, la première soirée m'avait découragé. Qu'on s'en tienne à Offenbach, mais qu'on ne touche pas aux chefs-d'œuvre!

Aurons-nous une fois cette volonté d'encourager la bonne musique et décourager la musique détestable? Je l'espère sans vouloir trop y compter. Il faut que la presse nous aide. Avec elle nous pouvons beaucoup: sans elle nous n'arriverons à rien, ou à presque rien.

Ma voix n'est pas la première qui ait fait entendre une note discordante au milieu du concert universel de louanges qui s'élève autour des brocanteurs de l'art. Nous sommes encore bien peu nombreux, cependant. Que l'on nous aide et nous réussirons.

NAPOLÉON LEGENDRE.

SCIENCE POPULAIRE

ÉTUDE DE LA CROUTE TERRESTRE, ET DES DIFFÉRENTS ANIMAUX QUI Y SONT ENFOUIS, DEPUIS LES TEMPS PRIMITIFS JUSQU'À L'HOMME.

Il n'y a rien de plus intéressant et de plus instructif que l'étude des êtres qui ont habité la terre pendant les différentes époques géologiques.

Le terrain *Neptunien*, ou de formation aqueuse, est un immense ossuaire, recouvrant le globe dans son entier, et offrant partout et dans tout les pays des restes parfaitement conservés des animaux et des plantes qui ont vécu avant l'apparition de l'homme sur la terre. Ce terrain, comme son nom l'indique, a été formé par l'action des eaux et des glaces, qui ont usé, creusé le terrain Plutonien, ou de formation ignée, sur lequel elles s'étaient déposées par le refroidissement; aussi par l'action de l'air et de la vapeur d'eau et de l'acide carbonique qui ont décomposé les pierres avec lesquelles elles étaient en contact, et produit un sédiment qui entraîné par l'action des eaux jusqu'à la mer, en a élevé progressivement le fond. C'est dans cette première couche vaseuse qu'ont été produits les premiers animaux qui ont habité notre planète; petit grain de sable perdu dans l'immensité de notre nébuleuse stellaire, et autour duquel on faisait tourner autrefois nos vingt millions de soleils, accompagnés de leurs planètes, ainsi que toutes les nébuleuses composant le système de l'uni-